



HAL
open science

”Des fantaisies tirées d’une sensibilité féminine”. Genre et religion dans la première presse communiste italienne (1921-1922)

Marie Lucas

► To cite this version:

Marie Lucas. ”Des fantaisies tirées d’une sensibilité féminine”. Genre et religion dans la première presse communiste italienne (1921-1922). *Bollettino del Museo del Risorgimento*, 2022, LXVI-LXVII, pp.167-182. hal-04250453

HAL Id: hal-04250453

<https://hal.science/hal-04250453>

Submitted on 19 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARIE LUCAS

“DES FANTASIES TIRÉES D’UNE SENSIBILITÉ FÉMININE”. GENRE ET RELIGION DANS LA PREMIÈRE PRESSE COMMUNISTE ITALIENNE (1921-1922)¹

Dans un discours de juin 1945, à l’occasion du premier rassemblement national des femmes communistes, le secrétaire général du Parti communiste italien Palmiro Togliatti soulève la délicate question du rapport entre émancipation féminine et foi religieuse. Dénonçant l’arriération de la condition des femmes en Italie, il tient cependant à en disculper la religion. Quand elle n’est pas détournée à des fins réactionnaires, la religion ne peut selon lui “essere un ostacolo alla lotta delle donne per la loro emancipazione e per la democrazia”. L’engagement civil de Claire d’Assise ou Catherine de Sienne en serait la preuve². L’émancipation féminine exigerait non pas l’émancipation de la religion, mais plutôt la collaboration entre femmes, athées et croyantes. Le sentiment religieux peut même, ajoute Togliatti, “essere di aiuto per comprendere meglio e meglio diffondere quello spirito di giustizia, di fraternità e di solidarietà che le donne comuniste vogliono far trionfare nella vita politica del nostro paese”³.

Nous souhaitons ici remonter très en amont du discours conciliateur de Togliatti et interroger plus précisément les racines, dans les premiers débats communistes des années 1920, de l’articulation entre mobilisation politique des femmes et tolérance religieuse. La contestation de l’héritage

¹ L’autrice tient à remercier, pour leur relecture et leurs conseils, Fabien Archambault, Magali Della Sudda et Michelle Zancarini-Fournel.

² “Non credo però, compagne, che la colpa di questa arretratezza debba esser messa in relazione col fatto che le donne italiane sono profondamente legate alla religione cattolica [...] prima di tutto perché vi sono paesi, in Europa e in America, dove le donne, pur essendo profondamente legate alla religione cattolica o a quella protestante, hanno fatto grandi passi avanti sulla via del progresso civile e politico [...] non credo che questa religiosità possa essere un ostacolo alla lotta delle donne per la loro emancipazione e per la democrazia, a meno, s’intende, che non intervengano elementi di propaganda conservatrice e reazionaria estranei all’animo della donna ed estranei anche al vero sentimento religioso”, P. Togliatti, “*Discorso alle donne*”, *Conferenza Femminile del PCI (2-5 juin 1945)*, “La Voce delle donne. Organo del comitato centrale bolognese dei gruppi di difesa della donna e per l’assistenza ai combattenti della libertà”, Bologna, 1945, n.3, p.17-18.

³ *Ivi.*, p.22-23.

socialiste qui allie misogynie et anticléricalisme n’est pas tant, comme cela a été suggéré⁴, le fait de Gramsci, mais de femmes militantes qui rencontrent, sur ce terrain, une forte hostilité.

Les années 1921-1922, au lendemain de la scission du Parti socialiste à Livourne qui donne naissance au PCd’I, coïncident avec une grande effervescence, non seulement au sein des organisations féminines, mais également autour du débat sur la religion. D’une part, la formation de groupes politiques non mixtes permet aux femmes communistes d’approfondir des thèmes de réflexion propres et de diversifier leurs modes d’intervention. Plusieurs tribunes dédiées s’ouvrent alors aux femmes comme la *Tribuna delle donne*, inaugurée le 24 février 1921 dans “L’Ordine Nuovo”, la *Tribuna femminile*, dans “Bandiera rossa”, ou encore la revue “Compagna” à partir de mars 1922. Dans ces mêmes mois, par ailleurs, la question religieuse est l’objet de discussions particulièrement animées dans ces mêmes journaux et dans le quotidien romain “Il Comunista” : les femmes qui alimentent ce débat font les frais d’un partage genré de l’espace militant. On peut ainsi observer une affinité entre la lutte antireligieuse et l’exclusion des femmes. Ouverte par des militantes, la polémique est en effet reprise progressivement par la direction du parti et reformulée en termes d’une polarisation du féminin et du masculin, coupant court à la discussion. On cherchera donc ici à restituer cette polarité genrée, en caractérisant les styles, les argumentaires et les images qui concourent à une qualification féminine – disqualifiante – du fait religieux. Il s’agira de déterminer comment la religion se constitue comme une affaire de femmes sur laquelle, cependant, les femmes ne seraient pas aptes à délibérer. Cette discussion est aussi l’occasion d’interroger, à travers les rapports de force qu’elle révèle, la fortune éphémère des organisations militantes féminines à la veille du *Ventennio* fasciste.

Cette étude développe deux hypothèses : on suggère, d’abord, que la fondation du PCd’I coïncide avec un renouvellement du débat sur la division sexuée du travail militant ; il semblerait, cependant, que ces débats soient lus par la direction du PCd’I au prisme du genre et y révèlent certains rapports de force, malgré la promotion de l’égalité entre femmes et hommes. Les sources rassemblées – les journaux communistes “L’Ordine Nuovo”, “Il Comunista” et “Compagna”⁵, plusieurs archives du fonds 513

⁴ F. Pieroni Bortolotti, *Socialismo e questione femminile in Italia. 1892-1922*, Milano, Mazzotta, 1974, p.16.

⁵ “L’Ordine Nuovo” est désormais en ligne : <https://www.archivipci.it/periodici/lordine-nuovo/>; “Il Comunista” est accessible en version numérisée à la Fondazione Gramsci ; pour la revue “Compagna”, on remercie Barbara Meazzi et le PCIInt (<https://www.international-communist-party.org/italianpublications.htm>).

du PCI rapatrié de Moscou – seront abordées selon une analyse historico-critique et stylistique des stratégies argumentatives et à la lumière de la catégorie du genre⁶.

1. La religion dans le débat socialiste, une affaire de femmes

1.1. La femme irréductible alliée des prêtres

La polarisation genrée du religieux et du politique imprègne presque autant la prédication socialiste que catholique. Si les études consacrées aux mouvements catholiques féminins ont bien souligné une représentation traditionnelle de la femme “citadelle de la religion”⁷, ce dimorphisme de genre est beaucoup moins étudié lorsqu’on aborde les mouvements socialistes anticléricaux. Or, c’est là une constante du débat religieux socialiste, s’illustrant par exemple dans les tensions entre Angelica Balabanoff et Mussolini autour du problème religieux⁸, ou dans les premiers écrits de Gramsci en 1916-1917. Cette distribution genrée du religieux et du politique est en effet structurante dans les premiers écrits du socialiste sarde⁹. On y trouve un cadrage – qui s’atténuera – associant la religion à

⁶ B. de Lavergnée, M. Della Sudda (dir.), *Genre et christianisme. Plaidoyers pour une histoire croisée*, Paris, Beauchesne, 2014, p.9-28.

⁷ Cf. Elena Da Persico, responsable de l’organisation catholique féminine, en 1916: “La donna fu sempre la cittadella della religione; il suo cuore fu il fonte intatto ove andavano i figli ad attingere la parola di quella verità, che il padre aveva sconfessata e calpestata. Essa non era però facile tra le pareti domestiche; si poteva, è vero, penetrare fino tra esse colla stampa insidiatrice, ma in mezzo agli affetti domestici l’anima femminile con minor facilità si stacca da Dio, suo centro”, citée par L. Gazzetta, *Innovazione nella conservazione. Elena Da Persico e la costruzione dell’azione cattolica femminile in Italia*, “Mélanges de l’École française de Rome”, 128-2, 2016, p.303-311. Cfr. aussi M. Della Sudda, *Une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage en France et en Italie. Socio histoire de la politisation des femmes catholiques au sein de la Ligue patriotique des Françaises (1902-1933) et de l’Unione fra le donne cattoliche d’Italia (1909-1919)*, thèse de doctorat soutenue à l’EHESS, 2007.

⁸ De fortes tensions se révèlent entre la socialiste ukrainienne et Mussolini sur la question religieuse: A. Balabanoff, *La mia vita di rivoluzionaria*, Milano, Feltrinelli, 1979, p.48 et 89-91 (cette édition rassemble les mémoires de Balabanoff pour la Società editrice Avanti! (1931) et les modifications de l’auteur pour l’édition américaine, *My Life as a Rebel* (1938).

⁹ Elle s’atténuera par la suite. Sur les initiatives de Gramsci pour la participation des femmes à la lutte politique, cfr. F. Pieroni Bartolotti, *Gramsci e la questione femminile*, in F. Ferri (a cura di), *Politica e storia in Gramsci. Atti del Convegno internazionale di studi gramsciani*, vol.2, Roma, Ed. Riuniti, 1979, p.540 et J. Slaughter, *Gramsci’s place in women’s history*,

une féminité régressive d’une part¹⁰, à une virilité déchuée d’autre part¹¹. Un article d’avril 1917, en particulier, explicite cette polarité genrée, dans le contexte des processions de la Semaine Sainte. Gramsci se scandalise de la lâcheté des socialistes qui obéissent à leurs épouses, autrement dit aux prêtres, en laissant leurs fils rejoindre ces cortèges:

È necessario che anche l’uomo partecipi alla vita familiare per ciò che riguarda l’educazione dei figli, e non lasci alla donna il monopolio della formazione intellettuale e del carattere dei bambini. E vi partecipi con le sue idee e i suoi principi, che essendo improntati allo spirito di libertà, non possono che giovare all’educazione delle nuove generazioni. Lasciare che la coscienza dei bambini sia manipolata dai preti, sia invischiata di vanità, di pretismo, di lagrimoso spirito cristiano, è un permettere che i bambini soggiacciano ad una violenza.¹²

Ce propos, en admettant comme fatale l’alliance entre femmes et prêtres, relaie un lieu commun voué à une grande fortune. À défaut de pouvoir arracher leurs épouses à l’influence cléricale, les hommes peuvent tout au moins trouver des compromis: “non sarebbe difficile trovare un accordo tra l’uomo e la donna sui criteri generali da seguire per l’educazione interiore dei figlioli, sulla base della libertà più ampia di coscienza.”¹³ Femmes et hommes sont indissociablement renvoyés, les uns à la politique, les autres à la religion, ne trouvant dans la concession d’une liberté de conscience qu’un mince terrain d’entente.

La fusion entre la question féminine et la question religieuse dans les représentations de la gauche italienne demanderait une étude plus ample. On s’intéressera ici à la manière dont elle se décline dans le milieu communiste au lendemain de la scission de Livourne. Le journal bordighiste “Il Comunista”, organe central du PCd’I au niveau national qui paraît dès l’automne 1921, fait de cette alliance entre femmes et prêtres

“Journal of Modern Italian Studies”, 16, 2011/2, p.256-272. Cfr. aussi R. Descendre, J.-C. Zancarini, *L’œuvre-vie d’Antonio Gramsci*, La Découverte (à paraître, 2023), ch. 4.

¹⁰ Sous les traits des “comarelle”, “beghine tabaccose”, “rugiadose espressioni da filotea per pie dame”, “l’innocente sorella”, la “femminilità pallida e sfatta” des religieuses, hommes politiques qui “accarezzavano le beghine e tutto era fatto”.

¹¹ Les futuristes “con tutto il turgore dei muscoli mostranti lo sforzo, hanno troppa vitalità, perché possa farli retrocedere il bisbiglio e il piss-piss delle comarelle”; “salde braccia bisogna preparare, e non eunuchi supinamente turibolanti”, en référence aux catholiques; “poveri cristi di proletari che si sono lasciati evirare dalla propaganda di sacrestia”; “Don Abbondio vuole conservare l’illusione della virilità”.

¹² A. Gramsci, *Serietà*, “Avanti!”, 3 avril 1917, in Id., *Scritti (1910-1926)*, vol.2: 1917, a cura di L. Rapone, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2015, p.215.

¹³ *Ibid.*

une évidence. À ce titre, le droit de vote des femmes est combattu en tant qu’il favorise la “democrazia cattolica” et les classes conservatrices¹⁴. Un article signé “g.” va jusqu’à professer ouvertement sa misogynie, déplorant la tendance des femmes à se rapporter à la politique comme à une religion. L’auteur dénonce ainsi un fort sentimentalisme et une tendance au lyrisme, qui seraient depuis les débuts du socialisme des caractéristiques de l’engagement féminin:

Abbiamo avuto, gentile compagna, anche pinzochere del socialismo, le buone beghine che adorarono il Socialismo come si adora iddio. Era naturale che la donna non sfuggisse a quella propaganda evangelica che il partito svolgeva tra le masse [...] Un po’ di quel male antico un pochino di quel sentimentalismo, di quella fraternità francescana, molti di noi li hanno trascinati seco per un pezzo.¹⁵

Ainsi, la religiosité féminine est un “mal ancien”, redouté par les communistes italiens car encore trop lié au christianisme et à la “fraternité franciscaine” qu’ils souhaitent dépasser. Ce langage vient étayer une conception anti-féministe de la lutte communiste¹⁶.

1.2. *Le communisme au féminin, une nouvelle religion?*

Cette assignation des femmes à l’irrationnel et au sentimentalisme, religieux ou non, est contestée très tôt dans la rubrique du jeudi de “l’Ordine Nuovo”, la *Tribuna delle donne*, dont Camilla Ravera est la directrice à partir du 24 février 1921, et la principale contributrice¹⁷. Le 3 mars 1921, dans un article explicitement adressé aux camarades masculins, la nouvelle tribune rejette les préjugés décrivant les femmes comme plus crédules, notamment à l’égard des prêtres. Reconnaisant “l’arretrato stato spirituale della grande massa delle donne”, les rédactrices tiennent à en rappeler les causes sociales: “Se la donna d’oggi si lascia dominare

¹⁴ *Le donne e il diritto di voto*, “Il Comunista”, 19 mai 1921, p.2.

¹⁵ g., *Parole ad una compagna sconosciuta*, “Il Comunista”, 9 juin 1921, p.2.

¹⁶ Sur l’antiféminisme communiste, cf. P. Gabrielli, *Fenicotteri in volo. Donne comuniste nel ventennio fascista*, Rome, Carocci, 1999, p.27-30.

¹⁷ Gramsci lui-même confiera à Ravera la rubrique, qui peine à trouver d’autres contributrices: “le compagne discutevano volentieri? con me i temi che proponevo, ma non scrivevano. Le intimidiva il giornale, la stampa, cose che avevano sempre considerato al di fuori della loro esperienza”, in C. Ravera, *Diario di trent’anni. 1913-1943*, Roma, Editori Riuniti, 1973, p.97. *La Tribuna delle Donne* est considérée comme une des expériences les plus significatives du mouvement féminin communiste des années 1920. Avec *La Tribuna femminile* de “Bandiera rossa” dès septembre 1921 et la revue “Compagna” de janvier 1922, elle illustre le dynamisme du mouvement féminin communiste avant la montée du fascisme, cf. P. Gabrielli, *op. cit.*, p.26.

da pregiudizi religiosi e da idee conservatrici, ciò dipende soltanto dalla sua ignoranza; educatela, istruitela”¹⁸. Toutefois, le préjugé religieux “ormai vuoto di significato morale”, ne peut être éradiqué qu’au profit d’une “religione nuova: l’unica da cui l’umanità può attingere nuove forme di bontà e di bellezza: il comunismo”¹⁹. Cette représentation de la mobilisation communiste comme une conversion religieuse exprime une intensité propre à l’engagement militant communiste des femmes, pour qui l’exigence d’harmoniser le privé et le politique est, du fait de leur rôle domestique et social, plus totalisante et radicale²⁰. Le 6 mars 1921, la même tribune traduit un article déjà publié par Clara Zetkin, d’Adolph Hofmann, ministre prussien mobilisé pour la séparation de l’Église et de l’État. Ce texte sur “la femme et l’Église”, cite la formule de Saint Paul “la donna taccia nella comunità” pour dénoncer en l’Église une structure d’oppression. À une Église toujours au service des puissants, l’article oppose cependant la vraie religion, évangélique, “quella fondata veramente su questo principio: Ama il prossimo come te stesso”²¹. Le choix de ce texte traduit l’idée de la religion comme pivot vers le communisme. La revue “Compagna” reprend aussi ce registre. L’article du 1er mai 1922, par exemple, intitulé *Come divenni comunista*, recourt au même registre religieux de la conversion: “A diciassette anni uscii da una società religiosa alla quale appartenevo. A vent’anni avevo sostituito la fede perduta con la fede nel socialismo, unica dottrina capace di liberare dalle loro miserie le masse sfruttate.”²²

La militante conçoit son passage au communisme comme la substitution d’une “foi” plus susceptible que l’ancienne d’honorer ses promesses émancipatrices.

Le recours à un répertoire religieux pour décrire l’adhésion des militantes au communisme s’illustre d’une manière plus frappante encore dans une vignette du numéro de “Compagna” de juin 1922. Accompagné d’une citation de Clara Zetkin sur la révolution mondiale, ce dessin de

¹⁸ *Le donne comuniste agli operai (Tribuna delle donne)*, “L’Ordine Nuovo”, 3 mars 1921.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Comme le souligne Patrizia Gabrielli, “la scelta di ricongiungere il privato al politico diviene ancor più valida quando il punto di osservazione si focalizza sulle donne, per le quali l’aspetto totalizzante della politica si dilata, perché più alta sembra essere la posta in gioco”, in *Id.*, *Fenicotteri in volo. Donne comuniste nel ventennio fascista*, Rome, Carocci, 1999, p.10.

²¹ A. Hofmann, *La donna e la Chiesa, Tribuna delle donne*, “L’Ordine Nuovo”, 6 mars 1921, a. I, n.65, p.4.

²² Un’operaia, *Come divenni comunista*, “Compagna”, 1er mai 1922, a.I, n.5, p.1. À ce sujet: Barbara Meazzi, *Gettiamo la semente comunista fra le donne proletarie: Compagna et la révolution*, “Laboratoire italien”, 26/2021.

femme combattante réinvestit tous les codes de l’iconographie mariale du XIX^e siècle. Après les visions de Catherine Labouré en 1830, les premières “médailles miraculeuses” se diffusent, frappées à l’effigie de la Vierge Marie, représentée debout sur un globe, les pieds écrasant un serpent qui se mord la queue, la tête couronnée d’étoiles. Cette image rencontre un immense succès populaire: en 1876, un milliard de médailles sont frappées et diffusées. Cette iconographie se développe en outre avec le dogme de l’Immaculée conception, le 8 décembre 1854, qui donne lieu à de nombreuses gravures et statues représentant Marie selon ces codes²³. Ce contexte iconographique met en relief l’opération de la vignette de “Compagna” en juin 1922. Le modèle marial de la “médaille miraculeuse” est une référence évidente de cette image d’une femme debout sur le globe terrestre, le serpent à ses pieds, rayonnant de lumière. Même l’écriture en arc autour du flambeau semble imiter la prière qui borde la médaille. Mais on observe surtout une subversion de ces codes: la femme, vêtue d’un drap qui lui dénude l’épaule, évoque plutôt une héroïne antique ou une Marianne qu’une Sainte Vierge. Non plus statique et recueillie, elle brandit vigoureusement un glaive contre le serpent. La scénographie aussi est significativement modifiée. Au centre, on a désormais le globe terrestre, et non plus la femme, et ce globe est enserré par une serpent à plusieurs têtes, ainsi que par quatre diables, bien plus menaçants que le petit serpent agonisant sous les pieds de Marie. Ces éléments semblent affirmer, d’une part la quête d’un salut terrestre à travers la focalisation sur le globe et non sur le ciel; d’autre part la nécessité d’une lutte décisive, nécessairement sanglante, contre le mal qui enserre le monde.

L’appropriation des ressources militantes de la religion catholique ébauche une réflexion plus large sur la mobilisation des femmes que l’Église tient à distance de la politique. Camilla Ravera, responsable de la “Tribuna delle donne”, puis de la revue “Compagna”, ainsi que du comité féminin central à Turin, évoque les initiatives prises avec d’autres femmes du PCd’I, soutenues par Gramsci, pour une action auprès des “donne non organizzate politicamente, e tuttavia disposte ad accogliere il nostro invito a riunioni, discussioni, e le nostre proposte su questioni e rivendicazioni immediate”²⁴. Ce mode d’action, illustrant la consigne du front unique, se traduira à l’échelle nationale par une collaboration entre communistes et catholiques à partir de 1924²⁵. Or, comme on va le voir, c’est dès 1922 que

²³ P. Carminati, Flaubert, Pie IX et l’Immaculée Conception, Raffl & Cie [en ligne], 02/06/2020. URL : <https://raffl.hypotheses.org/1332>, consulté le 01/10/2022.

²⁴ C. Ravera, *Diario di trent’anni*, op.cit., p.33-34.

²⁵ P.G. Zunino, *La questione cattolica nella sinistra italiana (1919-1939)*, Bologna, Il Mulino, 1975, p.111.

des collaboratrices du PCd’I soutiennent la nécessité d’une propagande spécifique pour les femmes catholiques, très nombreuses à rejoindre les liges et syndicats “blancs”²⁶. L’intérêt de l’institutrice turinoise pour la question religieuse, illustré par sa ligne éditoriale, s’exprime aussi dans son *Diario*, qui suit de près les rapprochements de Gramsci avec le monde catholique dans les années 1920²⁷. Cette attention constante à la question des femmes catholiques se traduira plus tard, en octobre 1925, par une action de propagande ciblée auprès des paysannes catholiques²⁸, puis dans les lectures de Ravera en prison, où elle réclame la “Civiltà Cattolica” et l’*“Almanacco della donna cattolica”* qu’elle avait l’habitude de lire avec avant son incarcération²⁹.

Tous ces éléments – la méfiance des militants pour la “sensibilité” religieuse attribuée aux femmes, l’intérêt des militantes pour la religion comme levier de mobilisation des femmes – se retrouvent dans la longue polémique de l’année 1922 sur la question religieuse.

2. Un débat sur la religion, la “sentimentalité féminine” et la doctrine marxiste-léniniste

On a évoqué en introduction le dynamisme de l’organisation féminine au sein du PCd’I au lendemain de la scission de Livourne. Celle-ci atteint

²⁶ Les mouvements syndicaux de catholiques dits “extrémistes” tels Romano Cocchi ou Giuseppe Speranzini sont suivis en majorité par des femmes qui y occupent des postes de responsabilité: M. Mazzucchetti, *L’estremismo bianco nel primo dopoguerra*, in A. Bendotti (dir.), *Il movimento operaio e contadino bergamasco dall’Unità al secondo dopoguerra*, Bergamo, La Porta-Centro Studi e Documentazione, 1981, p.93-107.

²⁷ C. Ravera, *Diario di trent’anni*, cit., p.48, 50, 109-110, 153, 209, 212.

²⁸ Fondazione Gramsci, Fonds du PCI [RGASPI, 513-1-323, f. 22-29]: *Al consiglio internazionale contadino, alla sezione per il lavoro fra le contadine, al segretariato femminile internazionale*, 10 octobre 1925: “La Chiesa, oltre ad influire direttamente, e specialmente nella campagna, sulle donne attraverso la predicazione, la superstizione e le cerimonie religiose, possiede delle organizzazioni femminili, le quali trovano, naturalmente, il maggior numero delle loro aderenti nelle campagne.”

²⁹ A. Gobetti, *Camilla Ravera. Vita in carcere e al confino con lettere e documenti*, Parma, Guanda editore, 1969: Lettre du 9 décembre 1930, de la Casa penale per Donne de Trani: “Civiltà cattolica m’interessa moltissimo e sarò felicissima di riceverla” (p.148); lettre du 18 janvier 1931: “Se aveste occasione di trovarlo, m’interesserebbe pure l’Almanacco della donna cattolica, che ogni anno vedevo insieme con altre pubblicazioni annuali del medesimo tipo” (p. 151-152). En décembre 1932, sa demande de réabonnement à la “Civiltà Cattolica” est rejetée (p.209-210).

son apogée en mars 1922 avec la conférence des femmes communistes rassemblées à Rome, sous la présidence de Gramsci. Dans ce contexte, plusieurs interventions féminines paraissent sur la question religieuse, entre janvier et juillet 1922, jusqu’à la veille de la Marche sur Rome. Deux femmes, Dina Traversa et Adele Pastore Barbaresi, réussissent à imposer les termes d’une discussion où interviennent des cadres intermédiaires du parti et Togliatti lui-même.

Dina Traversa, enseignante communiste³⁰, introduit le 19 janvier 1922 son article dans la tribune féminine du quotidien turinois par la question suivante: “Quale dev’essere l’atteggiamento del Partito Comunista di fronte al problema religioso?”³¹ “ Sa réponse introduit plusieurs considérations qui vont être ensuite discutées par des cadres du parti. Le premier point important relie question religieuse et question féminine en soulignant que la grossièreté des discours anti-religieux fait obstacle à l’adhésion des femmes au communisme. On trouve en effet parmi les “operaie e contadine aggregate alle nostre organizzazioni economiche delle ferventi relatrici per la lotta proletaria ma restie ad iscriversi nel partito per timore di perdere la propria libertà di frequentare la chiesa”, d’autres s’inscrivent mais vont “alla chiesa quasi di nascosto”³². L’objet de Traversa est alors d’ouvrir un espace de délibération collective capable d’aboutir à une définition du sens de la religion pour le Parti. L’enseignante se demande en effet s’il s’agit d’une faiblesse à combattre ou d’une force et, dans ce dernier cas, comment “colmare quella specie di vuoto” que des femmes passées du catholicisme au communisme disent éprouver³³.

Elle propose ensuite d’intervenir sur le terrain éducatif et d’enseigner aux militants, hommes et femmes, une histoire comparée des religions et une étude historico-critique du christianisme pour révéler comment “notre mère l’église”, citée sans majuscule, manipule l’Évangile³⁴.

³⁰ Dina Traversa mentionne dans un article pour “Compagna” sa *ripetizione d’italiano* à un élève de prima tecnica, suggérant qu’elle est enseignante de lettres, in Id., *Decomposizione*, “Compagna”, 28 mai 1922, a. 1, n.7, p.3. Ses allusions à son amitié pour le communiste néochrétien Cesare Seassaro, vivant à Milan jusqu’à sa mort précoce, permettent de supposer que Traversa est lombarde.

³¹ D. Traversa, *La questione religiosa (La Tribuna delle Donne)*, “l’Ordine Nuovo”, 19 janvier 1922, p.4.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*: “Dobbiamo combattere e recidere questo impulso come una debolezza, o dobbiamo presentare a costoro una religione nuova che le distacchi dall’ambiente dei sacerdoti simoniaci e dia loro nello stesso tempo il modo di colmare quella specie di vuoto ch’esse dicono sentire?”

³⁴ *Ibid.*: “Un po’ di volgarizzazione sullo studio comparato delle religioni; qualche rapida e chiara veduta sugli innumerevoli movimenti religiosi nella storia; la presentazione di dati

Enfin, elle présente la Russie des Soviets comme modèle de religiosité accomplie, à travers une série d’exemples illustrant la régénération spirituelle de la Russie depuis que la religion y a cessé d’être un instrument de pouvoir. Ainsi, seule une étude comparée et contextualisée peut permettre au parti de se prononcer sur la valeur de la religion. Pour cela, Traversa appelle de ses vœux la création d’une rubrique dédiée à la religion dans “l’Ordine Nuovo”.

Cinq mois plus tard, le 17 juin 1922, la demande de Traversa trouve un écho suffisant dans la presse communiste pour susciter l’ouverture d’une sous-rubrique spécifique intitulée “La questione religiosa”, en troisième page du quotidien romain “Il Comunista”, alors dirigé par Togliatti, dans la rubrique *Discussioni nostre*. L’Église a entre-temps occupé le devant de la scène médiatique à l’occasion du décès de Benoît XV le 22 janvier 1922, suivi par l’élection de son successeur Pie XI et, surtout, à l’occasion des contacts lors de la conférence de Gênes entre Russie soviétique et Saint-Siège, suivis de près par les communistes italiens. Traversa inaugure cette nouvelle sous-rubrique en donnant une traduction diplomatique à sa question de janvier: “Il compagno Cicerin andrà o non andrà dal Papa? Accetterà o meno l’invito ufficiale tra Russia e Vaticano?” Traversa se félicite que son article précédent ait permis en amont une réflexion sérieuse sur la religion, mettant fin à “quello stato di supina inerzia” du communisme sur ce “non trascurabile problema”³⁵. Plusieurs journaux communistes locaux lui ont en effet répondu et ont nourri la discussion. Par exemple, le milanais D. Carbone, dans “La Voce Comunista” de Milan, est venu rappeler que, selon l’ordre marxiste des priorités, la religion est une question secondaire: “Il compito che ci spetta nel campo dell’economia e della politica è già abbastanza difficile e pesante da non avere bisogno di sperdere le nostre forze in una lotta che c’interessa solo indirettamente qual’è quella contro la religione”³⁶. Traversa répond en affirmant l’exigence d’unifier lutte économique et lutte morale à travers l’exemple d’une domestique de famille bourgeoise victime d’”humiliations morales” quotidiennes: le communisme améliorera peu sa condition s’il s’en tient aux revendications économiques.

Traversa critique, au passage, un autre contributeur du “Comunista”, Ambrogio Belloni, qui avait réaffirmé en mai une approche marxiste orthodoxe de la religion en référence à l’activité diplomatique du Saint-

che la Rivoluzione russa può darci sull’argomento; illustrare qualche parte dell’evangelo falsificata ed a scopo manipolata dalla madre chiesa”.

³⁵ D. Traversa, *La questione religiosa (Discussioni nostre)*, “Il Comunista”, 17 juin 1922, p.3.

³⁶ Cité in *Ibid.*

Siège et de la Russie³⁷. Traversa le cite comme exemple des “polemiche oziose” qui veulent disqualifier la religion. Contre ce type d’argumentaire, elle invite à “scandagliare con amore il potente istinto che spinge anche il più brutto tra gli uomini a crearsi un ideale, una fede, una mèta, comunque voglia chiamarsi, una religione”. Cette réponse aux objections lui donne l’occasion de préciser sa définition de la religion, distincte du pouvoir qui l’instrumentalise. Selon elle, en effet, “più che combattere nel cattolico il sentimento religioso, intendiamo combattere la sua autorità. Non può dirsi propriamente religione quella che non si sente e non si vive. È più religioso il misero che spezza il suo tozzo di pane con un altro più misero di lui della devota che biascica una infinità di orazioni ed è poi crudele ed autoritaria con i suoi simili”³⁸. Ainsi, Traversa rejette la définition “fonctionnelle” de la religion, attachée à une fonction sociale, et retient une définition “substantive” identifiant la religion à la visée qui l’anime, qu’elle juge positive³⁹.

Cette thèse vaut à Traversa une pluie de réactions. Celle d’Alessandro Pica, déformant le propos de son interlocutrice, lui reproche l’ingénuité de ses distinctions⁴⁰. Sans s’apercevoir qu’ils sont en réalité d’accord, Pica admet qu’on peut tolérer la piété sincère d’une femme au chevet de son fils mourant, mais en aucun cas les manigances du Saint-Siège avec Tchitchérine. La virulente réponse de Pica est suivie d’une seconde contribution féminine, celle d’Adele Pastore, enseignante de mathématiques, militante de Pesaro et rédactrice de la rubrique des femmes de “Bandiera Rossa” (*La Tribuna femminile*)⁴¹. Bien qu’elle défende une position libérale modérée différente de celle de Traversa, la militante des Marches affiche sa solidarité avec sa camarade en réclamant elle aussi une “più serena valutazione del problema religioso”, justifiée par la préférence de la “stragrande maggioranza delle proletarie” pour les organisations “blanches” qui, elles, “lasciano stare il loro sentimento religioso ed anzi lo accomunano alle rivendicazioni di

³⁷ A. Belloni, *Russia dei Soviet e Vaticano*, “Il Comunista”, 14 mai 1922, p.1-2.

³⁸ D. Traversa, art. cit.

³⁹ D. Hervieu-Léger, *La Religion pour Mémoire*, Paris, Cerf, 1993, p.48-49.

⁴⁰ A. Pica, *La questione religiosa, (Discussioni nostre)*, “Il Comunista”, 25 juin 1922, p.3: “Quanta ingenuità! [...] È perciò un errore fare – come ha fatto la compagna Traversa – distinzione tra religione e religione. Le religioni, messe insieme, si equivalgono.”

⁴¹ A. Pastore Barbaresi est autrice de plusieurs articles sur la condition des femmes, elle est aussi l’épouse du député Sante Barbaresi cf. P. Gabrielli, op. cit., p.26. Voir aussi Id., *Adalgisa Breviglieri, Biografie di comunisti marchigiani: da Livorno alla clandestinità*, M. Papini (dir.), Ancona, Istituto Gramsci Marche, 1993, p.10-19.

carattere economico”⁴². Cette difficulté à rivaliser avec les organisations de femmes catholiques justifie aux yeux de Barbaresi qu’on renonce à la propagande antireligieuse. Recourant à une allégorie significative, elle compare la question religieuse à l’héroïne du conte de Perrault, “la povera Cenerentola” qui ne doit pas “essere tratta dal suo cantuccio, ove se ne sta coperta di cenere”. La religion doit, comme Cendrillon humiliée par ses belles-sœurs, rester en retrait. Toutefois, Barbaresi supplie ses camarades de bien vouloir répondre à Dina et accorder “un po’ di carità... per la povera Cenerentola!”⁴³.

Par un curieux glissement, Cendrillon semble incarner ici autant la question religieuse que Dina elle-même, par l’absence de considération dont elle fait l’objet. Barbaresi défend cependant une position différente de sa camarade, l’idée libérale de la religion comme affaire privée.

Après cette phase d’élaboration marquée par les riches contributions de Traversa et Barbaresi, plusieurs cadres du parti interviennent à leur tour, orientant le débat vers un goulot d’étranglement. Palmiro Togliatti écrit dans le même numéro que Barbaresi et, d’abord, applaudit “l’abbondanza degli scritti piovuti alla nostra redazione” sur la question religieuse. Cette profusion en dit long sur la nécessité qu’éprouvent de nombreux militants “di inserire la loro concezione ed azione politica in una visione generale unitaria dei problemi del mondo e della vita”. Toutefois, il rappelle que le communisme est une philosophie athée qui ne peut accepter “in senso assoluto, l’affermazione della compagna Barbaresi che non sia di nostra competenza “la trattazione del problema religioso dal punto di vista scientifico o metafisico””⁴⁴. Togliatti s’accorde avec Traversa sur le “diverso contegno da tenere di fronte alle diverse confessioni”, mais il écarte la préoccupation centrale des deux femmes concernant le plus grand succès des organisations catholiques auprès des femmes. Reprenant la thèse gramscienne du “suicide”⁴⁵, Togliatti estime que ces organisations rivales contribuent en réalité à “distruggere le basi del sentimento

⁴² A. Barbaresi, *La questione religiosa (Discussioni nostre)*, “Il Comunista”, 29 juin 1922, p.3.

⁴³ Barbaresi a remarqué que Pica n’avait pas répondu à Traversa: “oso chiedere ai compagni del “Comunista”, che mantengano la promessa di una risposta fatta alla compagna Dina Traversa.”, *Ibid.*

⁴⁴ P. Togliatti, *La questione religiosa*, 29 juin 1922, art. cit, paru aussi dans “l’Ordine Nuovo”, 10 juillet 1922, p.2.

⁴⁵ Gramsci décrit comme un suicide du catholicisme la politisation des masses paysannes engagée par le Partito Popolare de Luigi Sturzo: “Il cattolicesimo democratico fa ciò che il socialismo non potrebbe: amalgama, ordina, vivifica e si suicida.”, in Id., *I popolari*, “L’Ordine Nuovo”, 1^{er} novembre 1919, in Id., *L’Ordine Nuovo. 1919-1920*, V. Gerratana et A. Santucci (éd.), Turin, Einaudi, 1987, p.274.

religioso” en donnant une éducation économique-politique aux masses. Enfin, il se demande avec les mots de Barbaresi s’il faut “faire une place à Cendrillon”. Sa réponse est positive au niveau de la discussion interne et théorique, mais catégoriquement négative si cela signifie “dare tra di noi diritto di cittadinanza” à la foi des prolétaires, ou plutôt à ses “scipite scimmiettature”⁴⁶. Par cette tentative de synthèse de toutes les positions exprimées depuis janvier, Togliatti évite en réalité de trancher. Ambiguë, sa réponse dénonce l’hypocrisie mais ne dit pas quel sort réserver aux croyants sincères.

La réponse évasive et prudente de Togliatti n’a probablement pas satisfait la tendance intransigeante du Parti, qui revient à la charge le 5 juillet. Ambrogio Belloni, épinglé en juin par Traversa pour ses “polemiche oziose” contre la religion, est un fervent bordighiste, député depuis 1921. Déplorant les trahisons du marxisme-léninisme qu’il voit en germe chez ses camarades femmes, Belloni exige une fidélité absolue à la doctrine: “Il Partito comunista deve occuparsi di religione, ma rifacendosi ai suoi autori, interpretandone il pensiero e seguendone le tracce luminosissime. Solo così facendo si sarà certi di non imbastire altre fantasticherie tratte da una sentimentalità femminile solo adatta a far rallentare la marcia del proletariato.”⁴⁷ Par ces mots, le député bordighiste disqualifie les positions des deux contributrices Traversa et Barbaresi au nom de leur commune “féminité” sentimentale et fantaisiste. Le 12 juillet, Traversa reprend la parole pour tenter de répondre à ces multiples attaques, et en particulier aux caricatures de Pica⁴⁸. Traversa radicalise son idée d’un fondement moral authentique de la religion, “eccitatore di grandi cose” et illustré par le peuple russe chez qui, d’après elle, cet “impulso religioso” a provoqué la révolution⁴⁹. Elle invite, enfin, à se garder en matière de religion d’une vision “unica ed universale” et invite plutôt à considérer les “speciali dati di ambiente e di individui”, soit à contextualiser soigneusement ce que cache le mot “religion”. Traversa, enfin, réaffirme l’importance de cette question qui pourrait fournir au parti le “germe di un orientamento e

⁴⁶ P. Togliatti, *Ibid.*

⁴⁷ A. Belloni, *La questione religiosa*, “Il Comunista”, 5 juillet 1922, p.3.

⁴⁸ D. Traversa, *La questione religiosa*, “Il Comunista”, 12 juillet 1922, p.3.

⁴⁹ *Ibid.*: “sonvi altresì coloro che se teologicamente possono chiamarsi atei, non son più tali sentimentalmente poiché traggono dai reconditi del loro spirito tutta una religione, una morale, un indirizzo eccitatore di grandi cose. Questo stato psicologico di massa si può osservare assai bene attraverso il popolo russo. L’impulso religioso in quel popolo non è solo mistico e trascendente, ma altresì pratico”.

fornirci nuovi punti di partenza”⁵⁰. Étouffées par les bouleversements de l’automne 1922⁵¹, les positions de Traversa le sont aussi par les rédacteurs communistes qui, au lieu d’une réponse, publient une seconde fois les invectives de Belloni du 5 juillet dans “l’Ordine Nuovo” du 17 juillet⁵². Ces choix éditoriaux illustrent l’influence au sein du PCd’I de la ligne d’Amadeo Bordiga, alors que Gramsci est, depuis mai 1922, en Russie. L’orthodoxie marxiste-léniniste prévaut alors sur toute autre considération.

L’inquiétude devant l’hétérodoxie présumée des contributrices est exprimée, toujours en 1922, par Ruggero Grieco, alors directeur du Bureau politique chargé de la propagande parmi les femmes, confié ensuite à Ravera. Dans une circulaire en français pour le comité exécutif, il déplore en effet l’ignorance de la doctrine chez les femmes communistes: “les institutrices et les employées nous fournissent des articles en abondance, qui, malheureusement ne sont pas à utiliser faute d’idées communistes”⁵³. La référence à la catégorie socio-professionnelle de ces femmes hétérodoxes laisse penser que Grieco vise notamment Traversa et Barbaresi. Il dit espérer toutefois que les femmes ouvrières recrutées à Turin proposeront des articles plus recevables.

Pour conclure, on peut relever un clivage genré, par-delà la diversité des positions individuelles, entre, d’une part, les textes de Dina Traversa et Adele Barbaresi qui se signalent sur le fond par une attention à l’enjeu de la mobilisation des femmes et un refus du sectarisme, sur la forme par des développements complexes, délibératifs ou interrogatifs, tissés d’exemples concrets ou d’images et, d’autre part, la tendance de leurs camarades hommes à se poser en exégètes autorisés de la vraie doctrine, à travers des développements assertifs, catégoriques et lapidaires.

Largement oubliées, ces discussions et leurs protagonistes sont seulement citées en 1972 par Nadia Spano et Fiamma Camarlinghi qui, curieusement, reprochent à Dina Traversa un anticléricalisme étroit⁵⁴. Cette incompréhension des rapports de force réels est révélatrice du changement

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Sur la subordination progressive des luttes féminines à la lutte communiste: G. De Luna, *Donne in oggetto. L’antifascismo nella società italiana*, Torino, Bollati Boringheri, 1995, p.85-88.

⁵² A. Belloni, *La questione religiosa*, “l’Ordine Nuovo”, 17 juillet 1922, p.2.

⁵³ Fondazione Gramsci, Fonds du PCI [RGASPI, 513-1-121]: *Pour le comité exécutif*, 1922, signé “Grieco”.

⁵⁴ N. Spano, E. Camarlinghi, *La questione femminile nella politica del P.C.I.*, Rome, ed. Donne e politica, 1972, p.23: les autrices reprochent à Traversa de penser la religion “in modo assai chiuso” et y voient “quel certo anticlericalismo residuo della tradizione socialista e del quale varrebbe forse la pena ricercare l’origine”.

de ligne qui s’est, entre-temps, opéré. On voit en effet converger sur ces questions, à la Libération, le *Discours aux femmes* de Togliatti cité plus haut et l’histoire des femmes de Camilla Ravera en 1951⁵⁵. Cette réhabilitation du sentiment religieux par Togliatti obéit certainement à des exigences politiques immédiates. On peut toutefois faire droit aux contributrices qui ont, dès 1921-1922, engagé sur ce sujet une réflexion conflictuelle dans les rubriques féminines des journaux communistes, indépendamment et parfois contre la direction du parti.

⁵⁵ C. Ravera, *La donna italiana dal primo al secondo Risorgimento (1951), Breve storia del movimento femminile in Italia*, Roma, Editori Riuniti, 1978, p.19: “non nella loro religiosità si deve ricercare la causa della arretratezza delle donne italiane, ma essenzialmente, come si è detto, nell’arretratezza generale dei rapporti economici e civili della società italiana, e nel tardo e manchevole suo sviluppo democratico.”